

APPENDICE

HYGIÈNE APPLIQUÉE

DES PROFESSIONS

La classification des principales espèces de professions, les modifications physiologiques qu'elles impriment aux sujets qui s'y livrent, ont été déjà traitées d'une manière sommaire (chap. ix, pag. 139).

Le but que je me propose actuellement est de développer cette classification, de montrer quelles sont les professions diverses qui peuvent être rattachées à tel ou tel groupe, et enfin d'examiner, dans chacun de ces groupes, quelles sont les maladies qui peuvent être le résultat de l'exercice de la profession elle-même. C'est surtout sous le point de vue étiologique qu'une telle étude est intéressante, et c'est, en effet, sous celui-là que nous la considérerons particulièrement. Quant aux règles hygiéniques spéciales, nous y insisterons moins, car elles peuvent se déduire de l'appréciation de l'influence pathogénique et de l'application des préceptes établis dans le cours de cet ouvrage.

Nous ferons observer que nous n'avons pas l'intention de traiter dans cet appendice l'histoire de toutes les professions. — Nous voulons seulement esquisser à grands traits toutes celles dont il n'a pas été question dans le cours de cet ouvrage. Il est, en effet, à peine utile de faire remarquer que l'hygiène des professions les plus communes, de celles qui sont les plus dangereuses, a déjà été traitée dans maintes et maintes parties de ce livre. Or, y revenir ici serait faire un double emploi.

[Vouloir compléter l'article très étendu qui est consacré à l'hygiène des professions, ce serait faire ce que M. Becquerel a

précisément voulu éviter, c'est-à-dire un traité des maladies des artisans. Nous nous bornerons donc ici à quelques généralités, plus loin à quelques additions de détail commandées par les progrès de la science. D'ailleurs, nos bibliographies permettront de donner à cette indication sommaire toute l'étendue possible à ceux qui voudront remonter aux sources.

Dans toutes les questions d'hygiène professionnelle, il y a à distinguer et à étudier séparément :

1° *L'hygiène intrinsèque des professions.* — C'est celle qui s'occupe des conditions particulières dans lesquelles chaque industrie place les individus qui l'exercent, en raison des matériaux innocents, nuisibles ou insalubres qu'ils mettent en œuvre, du milieu forcé (ateliers, usines, etc.), dans lequel ils travaillent, des instruments qu'ils emploient, etc.

2° *L'hygiène extrinsèque,* — qui prend l'ouvrier lui-même en dehors de son genre d'occupation, recherche quelles sont les influences que le chiffre plus ou moins élevé du salaire, l'habitation saine ou malsaine, proche ou éloignée, etc., le régime habituel, certaines habitudes particulières, la régularité ou l'irrégularité de la conduite, etc., peuvent exercer sur la santé.

C'est faute d'avoir fait cette distinction que, trop souvent, on a mis sur le compte de la profession ce qui appartenait au genre de vie de l'ouvrier. Ramazzini, si souvent taxé d'exagération à propos des effets délétères qu'il attribue à une foule de professions fort inoffensives, traçait vaieusement un tableau exact de la population ouvrière, misérable, mal logée, mal nourrie, mal payée, qu'il avait évidemment sous les yeux.

Il est une question fréquemment soumise à l'appréciation des hygiénistes, c'est le degré d'insalubrité d'une fabrique, d'une usine. Afin de ne rien omettre dans l'enquête à laquelle il doit être procédé, il est bon de classer comme il suit les points à examiner :

1° *Influence de la fabrication.* — *a. Immédiate,* c'est-à-dire sur ceux qui l'exercent. C'est, à proprement parler, l'hygiène intrinsèque des ouvriers ; *b. médiate,* c'est-à-dire sur le voisinage, soit par l'intermédiaire de l'air véhicule des poussières, gaz ou vapeurs provenant de la fabrique ; soit par l'intermédiaire de l'eau, les nappes superficielles ou souterraines, pouvant se trouver infectées par les produits liquides ou détritiques jetés sur le sol, ou dans les courants voisins.

2° *Influence du produit fabriqué.* — *a.* Sur ceux qui le mettent en œuvre dans différentes industries ; *b.* sur ceux qui l'emploient à titre de consommateurs. A l'aide de cette méthode, aucun inconvénient, on le voit, ne peut échapper à l'attention de l'hygiéniste.]

Bibliographie. — Des professions en général. Statistiques : RAMAZZINI (B.), *De morbis artificum diatriba*. Mutinæ, 1700, 3^e édit. Patavii, 1713 (augm. de 12 chap.) ; trad. fr. par A. F. DE FOURCROY. Paris, 1777, in-12. — OTTO (C. F.), *De morbis laboriosorum chronicis*. Halle Magdeb., 1745, in-12. — BUCHNER (A. E.), *De præservandis artificum et opificum morbis*. Halle, 1745, in-4^o. — LINNÉ (C.), *Morbis artificum*. Upsaliæ, 1764, in-8^o, et in *Amœnit. acad.*, t. VII, p. 84. — ACKERMANN (J. C. G.), *B. Ramazzini's Abhandlung von den Krankheiten der Künstler und Handwerker, neu bearbeitet und vermehrt*. Stendal, 1780-83, 2 vol. in-8^o. — *Der Arzt für Künstler und Professionisten*. Dortmund, 1798, in-8^o. — CARTHEUSER (Fr. Aug.), *Wahrnehmungen zum Nutzen verschiedener Künste und Fabriken*. Giessen, 1785, in 8^o. — ADELMANN (G.), *Ueber die Krankheiten der Künstler und Handwerker*. Würzburg, 1802, gr. in-8^o. — MAY (F.), *Die Kunst, die Gesundheit der Handwerker gegen die Gefahren ihres Handwerks zu verwahren*. Mannheim, 1803, in-12. — BERTRAND, *Essai sur les professions*. Th. de Paris, an XII, n^o 266. — GOSSÉ, *Des maladies causées par l'exercice des professions*. Th. de Paris, 1816, n^o 201, in-4^o. — DU MÊME, *Sur l'hygiène des professions insalubres*, in *Bibl. univ. de Genève*, t. IV, p. 57, 1817. — CADET DE GASSICOURT, *Considérations statistiques sur la santé des ouvriers*, in *Mém. de la Soc. méd. d'émul.*, t. VIII, 1^{re} part., p. 160, 1817. — MÉRAT (F. V.), art. *Maladies des artisans*, in *Dict. des sc. méd.*, t. XXX, 1818. — PATISSIER, *Traité des maladies des artisans et de celles qui résultent des diverses professions*. Paris, 1822, in-8^o. — BUECK, *Krankheiten der Schneider, Tischler und Bäcker*, in *Gerson's und Julius Mag.*, t. X, p. 46, 1825. — ORGOLLET, *Influences des professions sur la santé*. Th. de Paris, 1825, n^o 218, in-4^o. — PARENT-DUCHATELET, *Recherches sur la véritable cause des ulcères qui affectent fréquemment les extrémités inférieures d'un grand nombre d'artisans, etc.*, in *Ann. d'hyg.*, 1^{re} sér., t. IV, p. 239, 1830. — BENOISTON DE CHATEAUNEUF, *De l'influence de certaines professions sur le développement de la phthisie pulmonaire*, *ibid.*, t. VI, p. 5, 1831. — THACKRAH (Turner), *The Effects of the Principal Arts, Trades and Professions, etc., on Health and Longevity*. London, 1832, in-8^o. — BONNET, *Influence des professions sur la santé*. Th. de Paris, 1832, n^o 213. — BLACK (J.), *Remarks on the Influence of Physical Habits and Employment on the Different Classes of Men*, in *London Med. Gaz.*, t. XII, p. 143, 1833. — POPPE (J. H. M.), *Die Kunst, Leben und Gesundheit der Künstler, Handwerker und Fabrikanten und anderer Handarbeiter, etc.* Heilbronn, 1833, in-8^o. — LOMBARD, *De l'influence des professions sur la phthisie pulmonaire*, in *Ann. d'hyg.*, 1^{re} sér., t. XI, p. 5, 1834. — DU MÊME, *De l'influence des professions sur la durée de la vie*, *ibid.*, t. XIV, p. 88, 1835. — FUCHS (C. H.), *Ueber den Einfluss der verschiedenen Gewerbe auf den Gesundheitszustand und die Mortalität der Künstler und Handwerker, etc., von 1786 bis 1834*, in *N^o wissenschaftl. Ann. der gesamt. Allg. v. Hecker.*, t. II, p. 385, 1835. — BRAYER, *De l'influence des professions sur l'économie*. Th. de Paris, 1836, n^o 313. — LOCHER-BALBER, *Statistische Notizen über die Zahl der im Jahre 1836 im Canton Zürich Armenärztlich behandelten Kranken, und über den Einfluss der industriellen Thätigkeit auf den Gesundheitszustand*, in *Schw. Ztschr.*, t. III, Hft. 2, 1838. — EDMONDS (T. R.), *On the Mortality and Sickness of Artisans in London*, in *The Lancet*, 1838-39, t. II, p. 185. — ROHATZSCH, *Krankheiten der Künstler und Handwerker*. Ulm, 1840, in-8^o. — GÉRANDE (J. M. de), *Des progrès de l'industrie dans leurs rapports avec le bien-être physique et moral de la classe ouvrière*. Mulhouse, 1841, in-8^o, et 2^e édit. Paris, 1845, in-18. — CLESS, *Beiträge zu einer Krankheitsstatistik der Gewerbe*, in *Archiv für die gesammte Med. v. Hæser*, t. III, p. 258, tabl., 1842. — BOUTILLIER-SAINTE-ANDRÉ, *Dans quelles circonstances les professions peuvent-elles être considérées comme cause de maladies*. Th. de Paris, 1842, n^o 30, in-4^o. — VAN DER BROECK (V. P.), *Aperçu sur l'état physique et moral de certaines classes ouvrières*. Bruxelles, 1843, in-8^o. — CHADWICK (Edw.), *Report, etc., or an Inquiry into the Sanitary Condition of the Labouring Poor of Great-Britain*. London, 1842, in-8^o. — HALFORT (A. C. L.), *Entstehung, Verlauf und Behandlung der Krankheiten der Künstler und Gewerbetreibenden*. Berlin, 1845, in-8^o. — GUY (W. A.), *On Influence of Employment on Health*, in *The Lancet*, 1845, t. II, p. 147, 176. — WILLIS (Th.), *Facts connected with the Social and Sanitary Condition of the Working Classes in the City of Du-*

bin; with Tables of Sickness, etc. Dublin, 1845, in-8°. — Ueber Einfluss der verschiedenen Beschäftigungen der Fabrikarbeiter auf deren Gesundheit, etc., in Schmidt's Jahrb., t. L, p. 145, 1846. — RAMPOLD, Ueber die Mittel dem übeln Einfluss mancher Gewerbe auf die Gesundheit der sie ausübenden vorzubauen, in Bad. Ann., t. XI, 1845. — KRETZMER, Ueber den Einfluss der verschiedenen Beschäftigungen der Fabrikarbeiter auf deren Gesundheit, etc., in Schmidt's Jahrb., t. L, p. 142, 1846. — BERNHARDI, Der Handarbeiterstand und sein Nothstand, nebst einer gelegentlichen Erörterung der diätetischen Bedeutung, etc. Eilenburg, 1847, in-8°. — DIDOT, Aperçu sur les conditions des ouvriers et des enfants dans les manufactures, mines et usines de l'arrondissement de Dinant, in Bullet. de l'Acad. de méd. de Belgique, t. VII, p. 126, 1847-48. — BORETIUS, Ueber die gesundheitsschädlichen Einflüsse, welche nur aus der Unkenntniss gewisser Gewerbetreibenden herbeigeführt werden, in Casper's Vjschr., t. IV, p. 199, 1853. — NEUMANN, Die Todten des Berliner Gesundheitspflugesvereins. Ein medizinisch-statistischer Bericht, ibid., t. V, p. 20, 1854. — HENRY (J.), Quelques considérations hygiéniques et médicales sur l'agglomération ouvrière de Lille et de ses environs. Th. de Paris, 1854, n° 112, in-4. — ESCHERICH, Ueber die Lebensdauer in verschiedenen Stände. Hygien. statist. Studien auf Grund von 15,730 nach den Geburtsjahren registrierten, etc., in Verhandl. der phys. med. Gesellsch. in Würzburg, t. V, 1854, et Vjschr. f. prakt. Heilk. in Prag, t. XLVIII, p. 135, 1855. — FINLAYSON (Influence du genre de travail sur la santé), in Edinb. new Philosoph. Journal, 1854, et Schmidt's Jahrb., t. LXXV, p. 222, 1855. — NEUFVILLE (W. C. DE), Lebensdauer und Todesursachen zwei und zwanzig verschiedener Stände und Gewerbe, nebst vergleichender Statistik, der christlichen und israelitischen Bevölkerung Frankfurt's, nach, etc. Frankfurt am M., 1855, gr. in-8°, tabl. — LE PLAY (F.), Les ouvriers européens. Études sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe, précédées, etc. Paris, 1855, in-4°. — Die Entwicklung von Augenkrankheiten in Folge der Gewerbetreibenden, in Vjschr. der Aerzte in Prag, t. XLVII, p. 135, 1855. — BLACK, The Comparative Mortality of a Manufacturing and Agricultural District, in Journ. of Public Health, déc. 1855, et Ranking's Abstr., t. XXIII, p. 6, 1856. — KOBLENK, Vorläufige Bemerkungen zur Physiognomie der verschiedenen Handwerker und zu deren Pathologie und Therapie, in Henke's Ztschr. et Canstatt's Jahrb., 1855, t. VII, p. 54. — The Influence of Occupation upon Mortality, in The Registrar General (fourteenth Rep.); and LETHEBY, in Assoc. Journ., oct. 1856, et Ranking's Abstr., t. XXIV, p. 4, 1856. — FONTERET (A. L.), Hygiène physique et morale de l'ouvrier dans les grandes villes en général et dans la ville de Lyon en particulier, pour servir, etc. Paris, 1858, in-12. — AUDIGANNE, Les populations ouvrières et les industries de la France, 2^e édit. Paris, 1860, in-8°, 2 vol. — VERNONIS (M.), Traité d'hygiène industrielle et administrative, comprenant l'étude des établissements insalubres, dangereux et incommodes. Paris, 1860, 2 vol. in-8°. — DU MÊME, De la main des ouvriers et des artisans au point de vue de l'hygiène et de la médecine légale, in Ann. d'hyg., 2^e sér., t. XVII, p. 105, 1862. — HALLER (C.), Ueber Zusammenschlafen der Gewerbs-Arbeiter, in Wechnl. der Ztschr. der K.K. Gesellsch. der Aerzte in Wien, 1851, p. 141, 152. — GLATTER, Morbiditäts und Mortalitäts Verhältnisse der gewerblichen Arbeiter, in Oesterr. Ztschr. f. prakt. Heilk., 1862, n° 26. — SHANN, Diseases of Artificers, in Dublin Med. Press, 2^e sér., t. VI, p. 283, 1862. — HANNOVER (A.), Die Krankheiten der Handwerker, Ein Beitrag zur Kenntniss zunächst der Verhältnisse in Copenhagen, in Monatsbl. f. med. St., etc. Beilage zur deutsche Klin., 1861, n°s 5, 6, 7; trad. par E. BEAUGRAND, in Ann. d'hyg., 2^e sér., t. XVII, p. 294, 1862. — Der Einfluss der Beschäftigung auf die menschliche Lebensdauer, in Ctr. Ztg., t. XXX, p. 56, et Grævell's Not. N. F., t. V, p. 747, 1862. — MAJER, Ueber den Einfluss des Standes und Berufes auf die Lebensdauer, in Furth. Aerztl. Intell. Bl. f. Bayern, sept. 1863, et Canstatt's Jahrb., 1864, t. VII, p. 58. — BERTIN (G.), Essai sur l'hygiène de l'ouvrier au point de vue de l'habitation, de l'alimentation et du travail, Th. de Paris, 1864, n° 86. — PECHOLIER et SAINTPIERRE, Étude d'hygiène sur quelques industries des bords du Lez. Montp., 1864, in-8°. — SAINTPIERRE (C.), L'industrie du département de l'Hérault. Montp., 1865, in-12.

— BARTHÉLEMY, La santé du travailleur. Amiens, 1866. — CHARPIGNON, Conseils aux ouvriers des villes et aux habitants des campagnes. Orléans, 1866. — GUALA (B.), Saggio di classificazione delle fabbriche manifatturiere e depositi pericolosi, etc. Brescia, 1866. — BIERBAUM, Arbeit und ihr gesundheitlicher Schutz, in Deutsche Zeitschr. f. Staatsarzn., Bd. XXV, 1867. — DUFOUR et TAMBOUR, Traité pratique des ateliers insalubres, etc. Paris, 1868. — POZNANSKI, Sur l'hygiène et le choix des professions, in Gaz. des hôpit., n° 22, 1868. — WITTFELD, Ueber die Hygiène des Arbeiterstandes, in Bayer. ärztl. Intell.-Bl., n° 42, 1868. — FREYCINET, Traité d'assainissement industriel. Paris, 1870. — HIRT (L.), Die Krankheiten der Arbeiter. Breslau u. Leipzig. Bd. I-III, 1871-75, gr. in-8. — LAYET (A.), Hygiène des professions, etc. Paris, 1871-75, in-8. — GEIGEL, HIRT et MECKEL, Handb. der öff. Ges.-Pfl. u. der Gewerbe-Krankheiten. 2 Aufl. Leipzig, 1875. — PILAT et TANCREZ, L'hygiène et l'industrie dans le département du Nord. Lille, 1875.

— RICHARDSON, Lectures on industrial pathology, in The Lancet, t. II, p. 893, 1875. — EULENBERG, Handbuch der Gewerbe-Hygiène auf experimenteller Grundlage. Berlin, 1876, in-8. — OLDENDORFF, Der Einfluss der Beschäftigung auf die Lebensdauer des Menschen, 2 Aufl. Berlin, 1877. — HIRT, Die Arbeiterhygiène..., in D. Viert. f. öff. Ges.-Pfl., Bd. IX, p. 391, 1877. — OLDENDORFF, Der Einfluss der Beschäftigung auf die Lebensdauer des Menschen. Berlin, 1878. — HIRT (L.), Arbeiterschutz, etc. Leipzig, 1879. — POPPER, Beiträge zur Gewerbe-Pathologie, in Viert. f. Ger. Med., Bd. XXX, p. 98, 1879. — De l'infl. des professions sur la durée de la vie, in Ann. de démogr., 1880, n° 14. — GUBLER (Ad.) et H. NAPIAS, Des moyens de diminuer les dangers qui résultent pour les travailleurs des diff. industries de l'emploi des subst. minér. toxiques, in Congr. internat. d'hyg. au Trocadéro, 1878. Compt. rend., t. I, Paris, 1880. — HIRT (L.), Arbeiterhygiène im Allgemeinen, in Eulenbergs Handb. d. öff. Gesundheitswesens, 1881, Bd. I, p. 145. — POPPER, art. Gewerbekrankheiten, ibid., p. 683. — PISTOR, art. Gewerbe-Sanitätspolizei, ibid., p. 705. — PROUST, art. Professions, in Dict. méd. et chir. prat., 1881. — CONTINI (C.), Igiene dell'operaio. Roma, 1881, gr. in-8. — DUPUY (E.), Manuel d'hyg. publ. et industrielle. Paris, 1881, in-18. — NAPIAS (H.), Manuel d'hyg. industrielle. Paris, 1882, in-8. — GEORGE (H.), L'hyg. de l'ouvrier dans l'atelier et dans l'usine, in Rev. sci., 1882, n° 23.

CHAPITRE PREMIER

Des professions intellectuelles.

Les professions intellectuelles comprennent plusieurs subdivisions. Les caractères qui sont propres aux personnes qui s'y livrent, et les maladies qui se développent chez elles de préférence, sont les suivants :

I. Professions intellectuelles subordonnées.

Telle est la dénomination qu'il est permis de donner au premier groupe. On peut y comprendre les employés de toute classe et les commis de différentes espèces, dont le nombre est si considérable.

Les conditions propres aux individus qui exercent ces professions sont faciles à établir : en effet, la nature des qualités qu'il faut déployer pour le travail des bureaux et des écritures, n'im-

plique pas la nécessité de mettre en jeu les facultés les plus relevées de l'intelligence, telles, par exemple, que l'imagination : ce sont des fonctions qui exigent peu de travaux préliminaires et peu d'études littéraires antérieures. L'habitude y supplée, et le travail auquel on est assujéti finit par s'exécuter presque mécaniquement.

[Puisqu'on range parmi les professions intellectuelles, bien que leur main soit beaucoup plus occupée que leur intelligence, les *écrivains* ou *copistes*, nous devons ajouter ceci : outre les inconvénients inhérents à la station assise, longtemps prolongée (constipation, hémorrhoides, etc.), ils sont sujets à un accident particulier qui consiste dans une espèce de crampe ou de tremblement convulsif du pouce seul ou des trois premiers doigts de la main droite, empêchant de tenir la plume. Cette sorte d'infirmité, qui résulte évidemment de l'obligation de tenir pendant toute une journée un objet d'un petit volume et de faire mouvoir continuellement les doigts, a été combattue par différents *appareils* qui permettent à l'écrivain de continuer, sans trop de difficultés, l'exercice de sa profession.]

II. Professions intellectuelles actives.

On doit y comprendre la plupart des officiers publics, les notaires, avoués, magistrats, avocats, médecins, ingénieurs, architectes, etc., etc., et autres professions analogues. L'exercice de ces professions exige évidemment beaucoup plus d'intelligence que les précédentes. Il faut des connaissances plus étendues et plus spéciales, une attention plus soutenue, une mémoire plus fidèle, un jugement plus à l'épreuve et plus sain. Néanmoins, sauf quelques cas exceptionnels, il y a, dans presque toutes ces professions, une telle variété d'occupations, un tel mélange d'exercices physiques et de travaux intellectuels, que si l'on ne considère que l'exercice seul de la profession, elle semble réunir les conditions les plus favorables pour le maintien d'une bonne santé, et pour l'équilibre des forces physiques et des facultés cérébrales. C'est donc dans ce mélange proportionnel et suffisant d'exercice physique et de travail de l'intelligence, que consistent les seules règles hygiéniques que l'on doive se borner à établir ici d'une manière générale. Quelques-unes de ces professions présentent, cependant, certaines particularités sur lesquelles il est nécessaire de dire quelques mots.

1° Médecins.

A. Les médecins sont exposés à contracter la plupart des maladies contagieuses et des affections miasmatiques qu'ils s'ont appelés à soigner.

[Ainsi, en Irlande, si fréquemment ravagée par le typhus, la

mortalité par le fait de cette maladie fut, relativement aux autres causes de décès, dans le rapport de 1 à 10, 59 pour toute la population de 1831 à 1841 et pour les médecins comme 1 est à 3,3. En Crimée, on a perdu par la même maladie 18,22 pour 100 des médecins militaires, tandis que les officiers, les intendants militaires, etc., n'ont succombé que dans la proportion de 7,30 pour 100.

B. Parmi les accidents dont les médecins peuvent être atteints, surtout pendant la durée de leurs études, il faut compter les piqûres anatomiques, si souvent mortelles.]

C. A l'époque où ils commencent à pratiquer leur art, les médecins sont bien souvent exposés à se croire atteints des nombreuses maladies qu'ils observent successivement.

D. La fatigue, l'épuisement avant l'âge, les infirmités, sont fréquemment l'apanage du praticien, qui passe une partie de son existence à voir des malades et à gagner péniblement sa vie, plutôt que d'appliquer son esprit à des travaux intellectuels.

[Depuis Casper on s'est beaucoup occupé de la durée de la vie des médecins. Le célèbre professeur de Berlin avait fait voir que parmi les professions dites libérales, les médecins occupent le dernier rang, et que, sur 100 individus appartenant à ces classes, on compte, à l'âge de 70 ans, 42 théologiens, 40 agriculteurs, 33 employés supérieurs, etc., et seulement 24 médecins. Escherich, dans ses recherches statistiques, leur donne pour durée moyenne de la vie 52 ans et 3 mois, et Gussmann, 55 ans, 16. Neufville, Madden ont également reconnu que, en dehors des manouvriers proprement dits, les médecins occupent un rang très bas dans l'échelle de la mortalité.]

2° *Spéculateurs*. — Les hommes d'affaires, les spéculateurs, qui ont la tête sans cesse préoccupée des combinaisons relatives aux affaires, plus ou moins compliquées dans lesquelles ils sont lancés, sont presque toujours dans une tension d'esprit considérable. En cas de revers, d'insuccès, les émotions qu'ils peuvent ressentir les conduisent quelquefois à la folie. En pareil cas, ce sont les passions qui sont mises en jeu, le travail cérébral est plus actif, plus violent, plus énergique, et on comprend les conséquences auxquelles il conduit.

3° *Professeurs*. — Le professeur est exposé à deux causes de maladies, dont l'origine se trouve dans l'exercice même de sa profession. La première consiste dans les travaux intellectuels ardues et opiniâtres qu'il est obligé de s'imposer pour se préparer à professer. La deuxième est la conséquence de l'exercice de la voix. Cet exercice nécessite quelquefois des efforts assez considérables, surtout lorsqu'il s'agit de parler dans un vaste

amphithéâtre. Il peut aussi conduire à des perturbations plus ou moins intenses de l'appareil vocal, et fréquemment les excès de la chaire professorale ont déterminé des aphonies nerveuses, des laryngites chroniques, etc.

III. Professions intellectuelles dans lesquelles l'imagination est mise en jeu.

Cette classe comprend les hommes qui ont pour base presque exclusive de leur travail l'imagination, et qui sont, par conséquent, exposés à se livrer à toutes les exagérations de cette faculté brillante de l'intelligence. On trouve dans cette série les peintres, les musiciens, les sculpteurs, les romanciers, les poètes, les artistes dramatiques, etc., etc. L'imagination qu'il faut déployer est souvent exaltée. La société particulière au milieu de laquelle beaucoup d'entre eux se trouvent pour ainsi dire inféodés, les conduit quelquefois à tous les écarts de l'imagination et des passions. Ces écarts exagérés peuvent aboutir au développement de la folie, et l'aliénation mentale peut devenir la conséquence et le terme des exagérations des artistes. La folie, bien qu'elle s'observe quelquefois, est cependant moins fréquente que les excès de table ou de liqueurs alcooliques et les abus de coït. Lorsqu'il en est ainsi, on doit redouter les conséquences de ces excès, et les maladies qu'ils développent ordinairement.

IV. Savants.

Les savants forment une classe à part, qui a aussi sa pathologie spéciale. Les conditions dans lesquelles ils se trouvent, consistent surtout dans la tension considérable de l'esprit vers des sujets très ardues et très compliqués, ou des problèmes à résoudre, etc. La nécessité où sont les savants de mener une vie à part et de s'isoler, pour que des circonstances étrangères ne viennent pas les détourner de leurs travaux, les condamne à une existence calme, sédentaire et tranquille. Ils réduisent ainsi notablement la quantité d'exercice physique nécessaire pour la conservation d'un bon état de santé. Le résultat de ces influences, c'est-à-dire la tension considérable des facultés intellectuelles et la vie sédentaire, est fréquemment le développement de la surexcitabilité nerveuse, bien décrite par M. Réveillé-Parise, dans son *Hygiène des hommes de lettres*. Cette surexcitabilité conduit fréquemment à des névroses de tous genres, et ces névroses elles-mêmes, simples troubles fonctionnels d'abord, finissent par se transformer, quelquefois, en maladies organiques véritables.

Parmi les affections qui paraissent se développer plus spécialement chez les hommes qui mènent une vie sédentaire, et restent ainsi une partie de la journée assis et occupés à travail-

ler, on doit citer les différentes formes de gastralgie, la constipation, les hémorroïdes, la rétention d'urine, et souvent même les calculs vésicaux. On peut encore y placer la céphalalgie nerveuse, les troubles divers de la vue et la plupart des névroses.

Les veilles prolongées et l'insuffisance du sommeil contribuent souvent encore à épuiser les hommes de lettres, à moins que des conseils dictés par une hygiène sévère et bien entendue ne viennent obliger les savants et les littérateurs, à partager leur temps, d'une manière plus égale, entre les travaux intellectuels plus modérés, et des exercices physiques suffisants.

Il est encore d'autres règles qu'il faut également respecter. C'est ainsi qu'il est nécessaire que les repas soient réguliers, et ne soient pas immédiatement suivis d'un travail sérieux et ardu; que le sommeil soit suffisamment prolongé; enfin, que les occupations graves et sérieuses soient entremêlées de quelques distractions. Le séjour à la campagne, pendant une partie des mois d'été, les voyages plus ou moins lointains, sont toujours bons à conseiller aux savants. Il en résulte pour eux un changement dans le genre de vie, des distractions nombreuses, et l'obligation de se livrer à un exercice physique énergique, conditions qui, venant se joindre à la respiration d'un air plus pur, renouvellent, en quelque sorte, leur constitution débilitée, et rétablissent leur santé compromise par l'abus des travaux intellectuels.

Bibliographie. — FICIN (Marsile), *De studiosorum sanitate tuenda*, in *De vita*, lib. I. Basileæ, 1549, pet. in-8°. — GRATIOLUS (G.), *De litteratorum et eorum qui magistratum gerunt conservanda valetudine*. Basileæ, 1555, in-8°. plus. édit. — HONST (G.), *De tuenda sanitate studiosorum et litteratorum*. Giesse, 1615, in-12. — EDERFELD, *De morbis eruditorum*. Duisburgi, 1693, in-4°. — HOFFMANN (Fr.), *De præcipuo studiosorum morbo ejusque genuinis causis*. Halæ, 1699, et in *Diat. Germ.*, t. IX, Halæ, 1718, in-8°. — SCHÖDER, *De eruditorum valetudine*. Helmstadii, 1701, in-8°. — SCHACHER, *De eruditorum valetudine*. Lipsiæ, 1719, in-4°. — ABEL (H. C.), *Leibmedicus der Studenten*. Leipzig, 1720, in-8°. — ALBERTI, *De autochiria litteratorum*. Halæ, 1727, in-4°. — STAHL (G. E.), *De principalioribus litteratorum affectibus*. Erfordiæ, 1730, in-4°. — CARTHEUSER (J. Fr.), *Progr. de primâ ac verâ morbi litteratorum origine*. Francofurti, 1740, in-4°. — JUCH, *De constitutione litteratorum vel cacochymia pituitosa cachectica*. Lipsiæ, 1740, in-4°. — SALCHOW, *De litteratorum et honoratorum sanitate tuenda*. Halæ, 1746, in-4°. — STOCK (C.), *De tuenda sanitate in meditationum laboribus*. Jenæ, 1751, in-4°. — PUGATI (G. A.), *Della preservazione della salute de' litterati*. Venezia, 1752, in-8°. — TISSOT (S. A. D.), *De valetudine litteratorum*. Lausanne, 1766, in-8°. En français, sous le titre : *Avis aux gens de lettres sur leur santé*. Paris, 1768, in-12, trad. désavouée par Tissot qui en a donné lui-même une édit. fr. intitulée : *De la santé des gens de lettres*. Lausanne, 1770, in-8°, plus. édit., et par Boisseau. Paris, 1826, in-12. — BIENVILLE, *Der Familienarzt und der Arzt der Gelehrten*. Leipzig, 1776, in-8°. — ACKERMANN (J. Chr. Göttl.), *Ueber die Krankheiten der Gelehrten*. Nürnberg, 1777, in-8°. — X..., *Von Einigen Krankheiten der Gelehrten und deren Kuren*. Köln, 1783, in-8°. — VERRAGEN (H.), *De morbis ex nimia litteraturâ sequi solitis*. Lugd. Batav., 1788.

in-4° — HEERKENS (G. Nic.), *De valetudine litteratorum. Poema.* Groningæ, 1792, in-8°. — LIDDERDALE, *De morbis litteratorum.* Edinb., 1800, in-4°. — BRUNAU, *De l'hygiène des gens de lettres, ou Essai, etc.* Paris, 1819, in-8°. — AULAGNIER, *Essai sur les principales maladies des gens de lettres.* Th. de Strasb., 1827, n° 823. — BÉGIN (E. A.), *De l'influence des travaux intellectuels sur le système physique de l'homme.* Th. de Strasb., 1828, n° 854. — MADDEN, *The infirmities of Geniuses.* Lond., 1833, in-8°. — REVEILLÉ-PARISE, *Physiologie et hygiène des hommes livrés aux travaux de l'esprit.* Paris, 1834, 2 vol. in-8°. — LEMONNIER, *Influence du travail et des impressions littéraires sur le développement des névroses.* Th. de Paris, 1835, n° 286, in-4°. — NEWNHAM (W.), *Essay on the Diseases incident to Literary-Men.* Lond., 1836, in-8°. — BENOISTON DE CHATEAUNEUF, *De la durée de la vie chez les savants et les gens de lettres,* in *Ann. d'hyg.*, 1^{re} sér., t. XXV, p. 52, 1841. — BEAUGRAND (E.), art. *Lettres (gens de), hygiène,* in *Dict. encyclop. des sc. méd.*, 2^e sér., t. II, 1869.

Crampe des écrivains : *Krankhafte Unfähigkeit zu schreiben,* in *Schmid's Jahrbh.* t. XXXII, p. 306, 1841. — FRITZ, *Ueber den Reflexions-Finger-Krampf.* in *Esterr. Jahrbh.*, t. XLVI, p. 293, et t. XLVII, p. 10, 1844. — BAINS ARSENAUX contre la crampe des écrivains, in *Gaz. des hôp.*, 1843, p. 200. — CAZENAVE (J. J.), *De quelques infirmités de la main droite qui s'opposent à ce que les malades puissent écrire, et du moyen de remédier à ces infirmités,* pl. 1. Paris et Bordeaux, 1846, in-8°. — SANDRAS, *Crampe des écrivains,* in *Union méd.*, 1848, p. 350. — HUBERT VALLEROUX, *Sur la rétraction des doigts, dite crampe des écrivains,* et discussion à la Soc. de méd. prat., in *Union méd.*, 1853, p. 371. — SECCAMANI, *Crampe des écrivains guérie par l'électricité,* in *Gaz. méd. ital. et Gaz. méd.*, 1856, p. 164. — HAUPT, *Der Schreibekrampf mit Rücksicht auf Pathologie und Therapie.* Wiesbaden, 1860, in-8°. — DESORMEAUX, *Appareil pour la crampe des écrivains* et discuss. à la Soc. de chir., in *Gaz. des hôp.*, 1866, p. 591. — BONNEFOY, *Mode particulier de faradisation de la crampe des écrivains,* in *Réforme méd.*, 1867, p. 116.

Médecins : HÉLIOT, *An medicorum vita longior et salubrior ?* (Resp. aff.) Th. de Paris, 1642, in-fol. — BAIER, *Progr. de longevitate medicorum.* Altorfii, 1705, in-4°. — WALTHER, *De pallore medicorum.* Erfordiae, 1709, in-4°. — FISCHER, *Progr. de temperamento medici.* Ibid., 1725, in-4°. — TEICHMEYER, *Progr. de medico bene valente.* Jenæ, 1729, in-4°. — FURSTENAU (J. H.), *Diss. de morbis medicorum.* Reitels, 1732, in-4°. — WEISS, *De medici morborum causa.* Halæ Magd., 1732, in-4°. — MALLINEROTT (J. F. Th.), *De temperamento quod medicorum est.* Marburgi, 1789, in-8°. — PERCY, art. *Dissections,* in *Dict. des sc. méd.*, t. IX, 1814. — GODMANN, *Method. of preventing the Bad Effects arising from Wounds received in Dissection,* in *Lond. Med. and Phys. J.*, t. LIII, p. 530, 1825. — SCHAW (J.), *On the Treatment of Wounds received during Dissection.* Ibid., p. 369. — PUEL (A.), *Mém. sur les accidents qui peuvent résulter de la fréquentation trop assidue des amphithéâtres et de la pratique des dissections,* in *Rec. de mém. de méd. milit.*, t. XXIII, p. 63, 1827. — WOLFF (M. L.), *De morbo qui læsiones in cadaveribus dissecandis hæud raro sequi solet.* Heidelberg, 1832, in-8°. — CASPER (J. Ludw.), *Ueber die wahrscheinliche Lebensdauer im acztlichen Stande,* in *Wochenschr. f. d. Gesc. Heilk.*, 1834, p. 1; trad. in *Ann. d'hyg.*, 1^{re} sér., t. XI, p. 375, 1834. — DU MÊME, *Ueber die wahrscheinliche Lebensdauer der Aerzte,* in *Wochenschr. f. d. Gesc. Heilk.*, 1850, et *Canstatt's Jahresh.*, 1851, t. VII, p. 14. — STAFFORD (R.), *Wounds received in dissecting,* in *The Lancet*, 1835-36, t. I, p. 464. — REQUIN, *Hygiène de l'étudiant en médecine et des médecins.* Th. de concours. Paris, 1838. — STRATTON (Th.), *On the Rate of Mortality in the Medical Department of the British Navy,* in *The Edinb. Med. and Surg. Journ.*, t. LXI, p. 237, 1844. — BRIERRE (AL.), *Considérations sur les accidents qui résultent des blessures anatomiques.* Th. de Paris, 1845, n° 115. — PUEL (Félix), *Des dangers et des accidents de l'intoxication cadavéreuse.* Th. de Montpellier, 1844, n° 51. — CUSAK (St. W.), and STOKES, *On the Mortality of Medical Practitioners in Ireland, in Dublin Quart. Journ.*, t. V, p. 111, 1848. — WILK, *Disease of the Hand produced by postmortem Examination, or Verruca necrogenica,* in *Dublin med. Press*, 2^e sér., t. VI, p. 520, 1862. — CHOUVET (L. Ch.), *De la piqûre anatomique.* Th. de Paris, 1865, in-4°. — GUSMANN (ERN.), *Statistische Un-*

tersuchungen über die mortalitäts Verhältnisse im acertlichen Stande Tübingen, 1865, in-8° tabl.

— BEAUGRAND, art. MÉDECIN (Hygiène), in *Dict. encycl. des sc. méd.*, 2^e sér., t. V, 1872. — GOLLMANN, *Ueber Künstlerkrankheiten.* Wien, 1875, gr. in-8°. — KRISHABER, art. MUSICIENS (Hygiène des), in *Dict. encycl. des sc. méd.*, 2^e sér., t. XI, 1876.

— OELSTRELEN, *Die Sterblichkeit der Studirenden zu Tübingen,* in *Viert. f. ger. Med.*, oct. 1870, p. 317. — LACASSAGNE et CLIQUET, *De l'influence du travail intellectuel sur le volume et la forme de la tête,* in *Annal. d'hyg.*, juill. 1878, p. 50. — ONIMUS, *Le mal télégraphique ou crampe télégraphique,* in *Gaz. méd. de Paris*, 1878, p. 325. — REVEILLÉ-PARISE et CARRIÈRE, *Physiol. et hyg. des hommes livrés aux travaux de l'esprit.* Paris, 1881, in-18. — RIANI (A.), *Hyg. du cabinet de travail.* Paris, 1882, in-8.

CHAPITRE II

Profession militaire.

La profession militaire est une de celles dont on s'honore le plus dans chaque pays, et que les législateurs, les administrateurs et les hygiénistes ont entourée de plus de soins.

A l'époque actuelle, une armée se compose d'éléments essentiellement différents. Parmi ces éléments, les principaux sont les suivants : 1° les fantassins tantôt fatigués par des marches pénibles, tantôt employés à de rudes travaux, tandis que, dans d'autres circonstances, ils sont presque dans l'oisiveté. L'infanterie coûte moins à l'État que les autres troupes : c'est elle, du reste, que l'on ménage le moins ; 2° les cavaliers. Les troupes qu'ils forment sont mieux payées, mieux vêtues ; leurs travaux sont plus constants et plus réguliers ; 3° le génie et l'artillerie, formés de soldats d'élite ; 4° l'administration militaire, constituant un corps hybride, et qui tient du civil autant que du militaire ; 5° le service de santé. Il est formé d'officiers (chirurgiens, médecins, pharmaciens) et d'infirmiers.

Une armée ainsi composée est soumise à des causes nombreuses de maladies, qui, de la conséquence de la manière dont elle est constituée, ce que nous examinerons successivement.

1° Le recrutement fournit des troupes dont l'état sanitaire varie suivant les lois qui ont présidé à son organisation, et suivant le mode qui a été suivi pour les constituer. Ainsi, l'enrôlement volontaire n'introduit, en général, dans l'armée que la partie la plus mauvaise des populations, et la santé des soldats qu'il amène est en rapport avec ces mauvaises conditions. Le recrutement par le sort est préférable, à la condition toutefois